

Comme chaque 11 novembre, traditionnellement, dit-on, nous voici aujourd'hui réunis devant notre monument aux morts ; la cérémonie est bien préparée et chacun veille à bien tenir son rôle, devant ce monument érigé en mémoire des hommes d'Aurignac, morts en tant que soldats pendant l'une ou l'autre des deux guerres, dites mondiales, que la France a connu ... seule la météo est incertaine ... Les dates gravées sont, soit de celle de « 14-18 », soit de celle de « 39-45 » ...

Mais cette liste est-elle figée, définitive dans son triste énoncé des familles brutalement frappées par la fatalité d'un destin qui les broie ? Combien de temps ... combien de temps encore avant que nous n'ayons à mettre sur la plaque le nom et le prénom de celui ou celle qui sera « Mort pour la France » ou bien peut-être « Mort pour le service de la Nation », et à quelle date, à quel moment donc de sa vie ainsi achevée ?

La reconnaissance de la Nation, à travers la mention « Mort pour la France », a été créée par la loi du 2 juillet 1915 pour les tués de la guerre de 1914-1918 ; les monuments ont d'abord été élevés dans le respect de la volonté du législateur de glorifier ceux qui ont « sacrifié leur vie pour la nation », puis les communes ont été incitées à procéder à l'inscription des noms des Morts pour la France, à titre militaire comme à titre civil, des autres conflits sur leurs monuments aux morts.

Comme dans chaque commune de notre pays, nous gardons le souvenir de celles et ceux qui perdent leur vie dans une mission de défense de la France, pour la sauvegarde du territoire, la préservation de la Nation.

En mémoire municipale de Samuel Paty, samedi 15 octobre, Place du Foirail, accompagnés d'élus communaux et de quelques citoyens se rendant au marché ou en revenant, nous avons observé une minute de silence et déposé une gerbe fleurie, en hommage à cet enseignant, porteur et passeur des valeurs de la République laïque que nous

revendiquons aussi. Je cite aujourd'hui, ce citoyen mort en service de la nation ...Qui sera le prochain ?

Lorsque je viens devant vous à chaque cérémonie du souvenir devant ce monument aux morts, c'est toujours avec la conscience qu'il nous faut collectivement veiller sur l'horizon aux signaux d'un ciel d'orage ; et pour cela, garder l'éveil dans nos esprits que les choses du quotidien absorbent, sans nous laisser le temps ; et aussi, réveiller les consciences qui dorment au fond de leur lit, comme au fleuve tranquille, mais que la boue enlise, en silence, un peu plus chaque jour et que la crue inonde, amenant le chaos et la désespérance.

Si les morts se levaient pour dire leurs histoires ? Se diraient-ils héros, morts au front de la gloire, ou bien tristes victimes d'une vie sans espoir, laissant seul derrière eux le crêpe du deuil, noir

En 1918, la France sort victorieuse du conflit, et le 11 novembre marque au calendrier un jour de souvenir...

Quatre ans, huit mois et quatorze jours ... Silence, la fanfare !

Gardons à nos mémoires les 1 400 000 soldats français, morts au combat ... c'était bien plus qu'assez ... tant de gueules cassées, dans les cœurs tant d'entailles à la fin des batailles ... dans une France qui compte 38 670 000 en 1918 et qui en disait 41 630 000 en 1914 ...

On dit souvent « c'est la Bérézina » pour dire l'étendue d'une défaite : c'est en référence à la bataille perdue le 29 novembre 1812 par l'armée de Napoléon lors de la Campagne de Russie ...

Relisez le poème de Victor Hugo, la retraite de Russie, que nombre d'entre nous ont appris à l'école : vous vous souvenez de ces mots « il neigeait - sombre jours - hier, la grande armée et maintenant troupeau - le ciel faisait sans bruit, avec la neige épaisse, pour cette immense armée, un immense linceul, et chacun se sentant mourir, on était seul ».

La Bérézina, un désastre, 20 000 morts français, en une seule bataille ...

Mais alors, que dire dès le mois d'août 1914, de la bataille des Frontières qui tue 75 000 français, et puis des batailles d'Artois, de celles de la Marne ou du Chemin des dames, jusqu'à celle de Verdun qui dura 9 mois et 27 jours, du 21 février au 18 décembre 1916, annonçant une perte de 362 000 soldats français ... et 337 000 soldats allemands, soit en moyenne 70 000 hommes morts par mois ...
Tout ça pour quoi ? Tout ça pour ça ? Pour repartir 20 ans après, pour six nouvelles longues années de ténèbres, de septembre 1939 à août 1945, et de nouveau des millions de morts, de partout dans le monde ? C'est une autre histoire, direz-vous, et nous avons le 8 mai chaque année, justement pour commémorer la fin de cette Deuxième Guerre mondiale ...

Non ! c'est toujours la même histoire, la nôtre, celle du pays de France dont nous, citoyens, portons la nationalité, avec tous les droits et les devoirs que cela signifie ; et notamment le devoir de prendre toutes les décisions relatives à l'organisation et à la gestion de notre territoire et de notre collectivité d'humains ... avec les autres humains de la planète et dans la conscience de notre pleine appartenance à la nature sur la Terre ...

Et la question est posée « Quel usage faites-vous de votre présence sur Terre ? »

René Char écrivait « Celui qui vient au monde pour ne rien troubler, ne mérite ni égards ni patience »

Pourquoi, et comment tant d'indifférence pour ce qui nous regarde, tous libres citoyens, peuple souverain décideur de son organisation et de son avenir ?

Et pourquoi tant d'indifférents, au jour d'une élection qui engage l'avenir ?

Sans avoir pris sa part au vote, quelle est la légitimité de la parole de celui ou celle qui voudra être de la partie pour la vie de son village, son Département, sa Région, la France, l'Europe ... ?

Pourtant c'est bien l'œuvre intelligente des citoyens, ni le hasard ni la fatalité qui entretient l'humanité ; nul ne devrait rester à sa fenêtre, alors que quelques-uns s'activent, à guetter le profit qu'il pourrait en tirer et les conspuant même, s'il n'est pas satisfait.

La cérémonie de ce jour pourrait laisser penser que nous fêtons notre victoire sur les allemands :

« En 14-18, on les a eus » ... mais non, vous avez entendu la lettre du père à son enfant qui lui demande de lui ramener le casque d'un soldat allemand ; le père répond que le casque devra être pris sur la tête d'un soldat allemand mort Et dès lors que dire, si un enfant allemand demande à son père de lui ramener le casque d'un soldat français, peut-être alors lui ?

La politique est « l'à faire » pour demain ; notre futur ne peut pas être au mieux confié, sinon abandonné, à quelques-uns, bureaucrates hors sol ; l'avenir de la France doit pouvoir être construit par l'ensemble de la population française.

Être républicain, c'est promouvoir l'universel : soi, avec les autres et pour les autres, y compris soi Nos modes de vie accentuent l'individualisme de nos comportements, avec, depuis la crise sanitaire, une prudente mise à l'écart : il est fortement conseillé de tenir l'autre à distance, dans une relation virtuelle aseptisée

.... Et donc sans risque ?

Sur le plan sanitaire, si tous les protocoles sont strictement observés, cela est vraisemblable, mais sur le plan social, c'est la jachère ; c'est le repli sur soi, avec juste « les siens »

Mieux que la bonne distance, il s'agirait d'adopter une juste présence, respectueuse de la liberté individuelle, mais avec la volonté consciente de la fraternité solidaire inscrite au fronton de nos mairies.

Il ne faut pas confondre « collectivité » et « communauté » : la communauté, c'est l'entre soi, suffisant et exclusif, alors que la collectivité, c'est l'ensemble de tous les individus d'une entité définie, telle, par exemple, que « le peuple des citoyens de France », chacun avec ses singularités.

Pour construire « collectif », il faut des rencontres, des échanges, des confrontations, pour, in fine, des choix démocratiques raisonnés dans l'intérêt général des humains sur Terre, considérés comme éléments même de la Nature.

La cérémonie ce jour, c'est pour se souvenir, en le regrettant, que nos morts soient morts ainsi.

C'est pour transmettre notre Histoire à ceux déjà en route pour demain, en leur disant « tu verras, la vie est belle, toujours et malgré tout ! Va, construis et espère ... »

Citant Nelson Mandela je dirais « que vos choix soient le reflet de vos espoirs et non de vos peurs ».

L'espoir, nous avons voulu le confier à celles et ceux qui nous relayeront demain, adultes citoyens d'une démocratie libre, nous voulons le croire. Et nous l'avons localement acté par la création, il, y a juste un an, du Conseil Municipal des Jeunes, dont je salue la présence de plusieurs élus à la cérémonie de ce matin, et adressant les chaleureux remerciements de la Municipalité à ceux qui ont participé aux lectures.

Comme chaque 11 novembre, lorsque nous évoquons les morts de la Première Guerre mondiale, nous devons nous souvenir de « quand et comment cela avait-il commencé ? », mais si, vous savez bien le 2 août 1914, le dimanche de la fête d'Aurignac, au moment où l'été nous permet les moissons et avant que ne vienne le temps prochain des vendanges.

... Et quatre années plus tard, les voilà les noms de ceux qui n'en sont pas revenus ...

Nous avons rendu hommage à leurs personnes, à leurs vies brisées, à l'engagement militaire collectif qui a gardé la France libre, comme nous souhaitons qu'elle le demeure ... et comme nous sommes revenus à des contraintes sanitaires moins coercitives ... je vous propose de nous retrouver dans le hall de la mairie pour partager un toast d'amitié républicaine.

Merci de votre présence et de votre attention.